

Wagner à vif

ENFIN un régime minceur efficace ! Avec « Wagner, Wotan, François et les autres », le comédien et musicien François Salès fait de la « Tétralogie » de Wagner, qui dure normalement quinze heures et mobilise près de 150 chanteurs et instrumentistes, un seul en scène d'à peine une heure. Un « Wagner pour les nuls » ? Que nenni ! Derrière son petit théâtre, avec un minimum d'accessoires, Salès réussit la prouesse de rendre lisible le « Ring » tout en nous révélant les enjeux souterrains : philosophiques, scientifiques, sociétaux... On découvre un Wagner anticapitaliste, appelant à la gratuité des lieux de spectacle (« *L'art ne peut être compris que par l'homme libre, non par l'esclave de l'argent* »), et d'une modernité déroutante (« *Tout homme accompli est une femme* »). Wagner, avec un « W » comme « wokisme » ? Les zones d'ombre du compositeur ne sont pas pour autant esquivées, notamment son anti sémitisme virulent. Salès a l'humour incisif, terriblement caustique, et n'hésite pas à basculer dans le registre de l'intime, comme lorsqu'il se pose à une table pour raconter ses souvenirs à l'Opéra de Marseille, où l'emmenait son père. Surtout, il n'officie pas seulement comme acteur ; il est aussi un musicien follement émouvant, faisant pleurer son cor anglais dans le prélude de « Tristan et Isolde », cette « *mélodie du berger de la métaphysique* », dicit Nietzsche. Les Walkyries n'ont qu'à bien se tenir !